

SOUS LES CIEUX DE SYRANIS

Du même auteur :

Sous les cieux de Syranis — Tome I : La Maîtresse invisible

Site Internet :

<https://lydianearnoult.jimdo.com>

Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3°a, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à son utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou des ayants-droit ou ayants-cause est illicite » (art. L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

ISBN : 979-10-227-5351-7

© Lydiane Arnoult, 2016

Texte protégé

Lydiane Arnoult

Sous les cieux de Syranis

*** La Déesse en sommeil*

*À ma mère
À mon père
À mon frère*

Merci pour votre soutien si précieux.

PARTIE I

LE DRAGON
DE PORCELAIN

CHAPITRE 1

Le dernier jour

Aldwin referma derrière lui la porte de sa chambre. Il avait besoin de calme. Ses oreilles bourdonnaient : le hurlement l'avait assourdi, mais cela n'avait aucune importance. Plus rien n'avait d'importance. Il venait d'être arraché des bras de Somnia, la déesse du sommeil et des rêves prophétiques, de la plus terrible des manières : par le hurlement d'une banshee. La créature à la pâleur spectrale était apparue dans le couloir du premier étage du temple, et avait hurlé pour lui. Jamais il n'avait vu de créature aussi terrifiante que cette messagère aux cheveux blancs, au visage enlaidi par le chagrin, aux pieds ensanglantés. Il revoyait l'impuissance dans ce regard affligé, vide de tout espoir. Il revoyait les bras trop blancs tendus vers lui pour le désigner comme le destinataire du funeste présage. Et ce cri... ce cri abominable, inhumain, qui accable de tristesse tous ceux qui l'entendent ou le ressentent, ce cri qui ferait frémir les entrailles de n'importe quelle créature, ce hurlement inoubliable qui

avait traumatisé ses oreilles... avait été poussé pour lui. La banshee était venue jusqu'à lui pour l'avertir de sa mort prochaine. Et les banshees ne se trompent jamais. Le destin venait de lui crever les tympans au milieu de la nuit. C'était le plus épouvantable des réveils.

Adossé à la porte de sa chambre, qui donnait sur le couloir du premier étage du temple, le grand prêtre réalisait douloureusement ce qui venait de se passer, quand il prit conscience de la présence de sa déesse. L'air était pesant, chargé d'électricité, comme pendant un orage. Il leva les yeux et vit Somnia, sa divine patronne, qui le regardait avec tristesse. Elle semblait choquée, elle aussi, car les dieux eux-mêmes ne peuvent prédire l'apparition des banshees. Elle serra son prêtre dans ses bras. Comme à chacune de leurs étreintes, il ressentit aussitôt une sensation de chaleur et de bien-être qui l'apaisa. Il profita de cette accalmie pendant un long moment, puis il osa poser la question qui était venue le hanter :

« Est-ce que ce sera rapide ? »

Il n'entendit pas le son de sa voix, car ses oreilles bourdonnaient toujours. La déesse apposa ses mains dessus. Il sentit une douce chaleur, puis le bourdonnement cessa.

« Merci », lui dit-il.

Mais elle ne répondit pas à sa question. Elle se contenta de le regarder d'un air mélancolique en lui caressant les cheveux. Le prêtre arborait des mèches blanches et dorées sur sa chevelure brune, signe de son appartenance à la déesse. Il était son favori, son amant, et lui devait une dévotion absolue. L'année précédente, elle lui avait reproché de s'être fait

un ami, lui qui n'avait le droit d'aimer que sa déesse. Elle lui avait fait douloureusement ressentir sa désapprobation, puis avait fini par lui pardonner son péché. Cet ami se nommait Florian Danège. C'était un adolescent qu'un succube avait pris pour amant, puis pour mari. Le garçon, ayant refusé de cacher son amour pour une démons, avait subi deux lynchages avant de venir vivre au temple de Somnia. Aldwin avait alors fait le serment de veiller sur son jeune ami. À présent, il ne pouvait s'empêcher de se demander ce que Florian deviendrait sans lui. Somnia, qui connaissait toutes ses pensées, lui dit simplement :

« Ne t'inquiète pas pour ça. »

Puis elle partit en direction de la chambre à coucher, où son haut prêtre la suivit. Elle s'assit sur le lit à baldaquin et Aldwin s'agenouilla devant elle. Il contempla amoureuxment le visage parfait de l'avatar divin. Elle pouvait prendre l'apparence qu'elle voulait pour ses incarnations, mais elle optait généralement pour le corps d'une jeune femme à la peau d'une blancheur nivale, aux cheveux bruns et bouclés. Ses iris étaient noirs cette nuit-là, ce qui rendait son regard insondable. Mais son visage exprimait une profonde vexation qui surprit Aldwin.

« Ma déesse, qu'est-ce qui vous contrarie ? demanda-t-il timidement. Je ne suis pas irremplaçable, vous trouverez un autre favori.

Elle lui jeta un regard noir. Il baissa les yeux.

— Trente ans, dit-elle. Tu n'as vécu que trente ans.

Aldwin lui lança un regard incrédule.

— Tu es jeune, reprit-elle, et en parfaite santé. Ta mort

sera donc brutale. »

Il baissa la tête. Sa gorge se noua. Une mort brutale n'est pas nécessairement rapide et sans douleur. Il n'avait vraiment pas envie d'y penser. Elle soupira. Il lui bisa doucement le genou, et effleura du bout des doigts les pieds nus de la déesse. Il aurait vraiment aimé recevoir un peu d'affection pour sa dernière nuit, mais elle se leva brusquement et ordonna :

« Dors. »

Il en fut profondément meurtri. Jamais elle n'avait repoussé ses avances. Mais quand la déesse du sommeil et des rêves vous ordonne de dormir, vous devez lui obéir.

« Allez-vous m'envoyer de beaux rêves, ma Dame ?

— Non. Je ne resterai pas avec toi cette nuit. Tu rêveras tout seul. »

Déconfit, Aldwin se recoucha. Elle disparut dans un rayon de lumière aveuglant, puis ce furent les ténèbres. Elle l'avait laissé seul, en éteignant toutes les lampes. Elle n'avait même pas pris soin de l'endormir. Le prêtre piocha dans une boîte posée sur sa table de nuit une poignée de poudre de sommeil. Pour oublier pendant quelques heures que sa déesse l'abandonnait alors qu'il avait déjà un pied dans la tombe, il déposa sur son visage la poussière divine, et sombra dans un sommeil sans rêves.

*

Le lendemain matin, Florian se jeta dans les bras d'Aldwin dès qu'il le vit apparaître dans le couloir. Son aura était

bleu-noir, la couleur du désespoir, et il ne put s'empêcher de pleurer sur l'épaule du prêtre. Celui-ci lui caressa paternellement les cheveux. L'adolescent lui arrivait au niveau des épaules, et Aldwin eut un pincement au cœur en se disant qu'il ne le verrait plus grandir. Florian avait appris, au cours de l'année précédente, bien plus de choses que la plupart des humains n'en apprennent en toute une vie. Il était devenu infiniment plus sage et plus mûre qu'un bon nombre d'adultes. Mais les larmes qu'il versait en cet instant étaient celles d'un enfant bouleversé, qui doit affronter la mort pour la première fois. Lorsque Florian reprit son souffle, il libéra Aldwin de son étreinte, qui sentit alors qu'une créature se posait sur son épaule. Il s'agissait d'un dragonnet, une espèce de petit dragon importé de Cordis, le monde des démons. Il s'appelait Minoar, et c'était l'animal de compagnie de Florian. La créature émit une plainte triste, et frotta tendrement sa tête sur la joue d'Aldwin. Lui aussi avait compris le message de la banshee.

« C'est injuste, sanglota Florian. Tu es trop jeune !

— On est toujours trop jeune pour mourir, assura Aldwin d'une voix douce. J'ai la chance d'avoir été prévenu : cela me permet de te dire au revoir.

— Tu parles d'une chance ! », s'indigna le garçon.

Les autres prêtres et prêtresses étaient venus les rejoindre dans le couloir. Aldwin vit que leurs auras ressemblaient à celle de Florian. Eux aussi éprouvaient du chagrin.

« Allons, les amis, sourit Aldwin. Attendez un peu pour faire vos têtes d'enterrement ! Je ne veux pas vous voir en deuil pour mon dernier jour parmi vous. »

Les sept autres membres du clergé et Florian s'efforcèrent donc de faire bonne figure durant cette triste journée. Minoar fit même une farce à Aldwin, en se métamorphosant en cuillère au moment du petit déjeuner, pour reprendre sa véritable apparence lorsque le grand prêtre voulut se saisir de l'ustensile. Ce dernier poussa un petit cri de surprise avant d'éclater de rire, ce qui détendit les autres convives. Puis Séréna, une prêtresse d'un tempérament habituellement jovial, se mit à regarder avec insistance le poignet gauche d'Aldwin, assis à côté d'elle. Elle finit par lui saisir le bras, et lui releva la manche, découvrant ainsi un bracelet tel qu'elle n'en avait jamais vu. Il s'agissait d'une large lamelle de métal d'une couleur argentée, agrémentée d'étranges symboles noirs en relief. Une grande émeraude ovale était sertie au niveau de l'artère d'Aldwin, comme si le bracelet était porté à l'envers. La prêtresse ressentait une vibration malsaine émaner du bijou, comme s'il avait été façonné par une magie impie. Le bracelet était d'ailleurs incrusté dans la chair du prêtre, à tel point que de la peau le recouvrait par endroits.

« Qu'est-ce que c'est que ce truc ? demanda-t-elle sans ménagement.

— C'est apparu cette nuit, répondit le grand prêtre. La déesse ne m'a donné aucune explication. Je ne suis pas sûr de comprendre son pouvoir. C'est magique, c'est tout ce que je peux en dire.

— Moi non plus je ne comprends pas à quoi ça peut bien servir, avoua Séréna, sans cesser de fixer le bijou. Cela ne ressemble pas à de la magie divine, pourtant seule Somnia peut entrer dans ton appartement la nuit. Et c'est... répu-

gnant ! lâcha-t-elle dans un rictus de dégoût.

— Je pense qu'il s'agit de nécromancie, déclara Aldwin. Il faut croire que ça conservera mon corps. »

Puis, sans prêter attention au malaise que ses paroles venaient de causer, il ajouta d'un air sombre :

« Elle ne m'a même pas dit au revoir. »
Autour de la table, personne ne sut quoi dire.

*

Florian regardait Aldwin avec un mélange d'incrédulité et d'admiration. Son ami se tenait tranquillement assis sur un des poufs de son salon, et regardait d'un air songeur la petite boîte qu'il venait de reposer sur la table basse. Elle contenait une bague que le prêtre avait enchantée pour un incubé dénommé Ambroise, qui était un ami de Florian.

« J'aurais bien aimé le rencontrer, avoua Aldwin. Donne-le-lui le plus tôt possible. Tu auras besoin de voir tes amis. Ne t'isole surtout pas.

— Tu prends ça tellement bien ! s'étonna Florian. Tu n'as même pas peur...

— Bien sûr que si. J'ai peur de souffrir. Mais demain je ne souffrirai plus. Il faut bien mourir un jour, non ? La mort est la seule promesse que la vie tient toujours. »

Florian voulut répondre, mais il n'en avait pas la force. Tout lui semblait irréel et douloureux à la fois, comme un mauvais rêve dont il ne pouvait sortir. Minoar, le dragonnet, était pelotonné sur les genoux d'Aldwin, et émettait un ronronnement métallique en se faisant caresser le cou. Florian scru-

tait Aldwin dans les moindres détails, pour pouvoir conserver une image précise de lui en mémoire.

C'est à cet instant que des cris lointains parvinrent jusqu'à eux. Le prêtre se précipita dans sa chambre, là où le balcon donnait sur le lac Dentsang qui entourait l'île, et d'où venaient les cris. Florian et Minoar le suivirent, et tous trois assistèrent à un spectacle déconcertant : le lac attaquait le ferry. L'eau s'était muée en une créature monstrueuse et gigantesque, dont la mâchoire puissante s'était refermée sur le bateau.

« C'est l'heure », comprit Aldwin.

Il se tourna vers Florian, appuyé lui aussi à la balustrade.

« Ne me pleure pas trop longtemps, fiston. »

Il saisit délicatement le garçon par les épaules, et le fit reculer. Il lui jeta un dernier regard, lui bissa le front, fit volte-face, monta sur la balustrade et sauta, arrachant des cris de surprise au garçon et à son animal. Aussitôt, le prêtre se transforma en un superbe dragon blanc aux reflets d'or. Minoar, qui assistait pour la première fois à une métamorphose d'Aldwin, écarquilla ses yeux jaunes. Il n'avait encore jamais vu de dragon, et éprouva devant la puissante majesté de ce cousin éloigné le sentiment mêlé de crainte et d'humilité que doit ressentir un chaton devant un tigre. Florian, lui, était figé de terreur. La banshee avait crié : il savait que son ami allait mourir sous ses yeux.

Le dragon fut sur les lieux en un éclair. Les eaux du lac tout entier s'étaient solidifiées pour devenir une créature titanessque et terrifiante. Le dragon faisait figure d'insecte à côté du colosse au corps transparent, ni solide ni liquide, dans le-

quel on pouvait voir des milliers de créatures, poissons ou monstres lacustres effrayants, figés dans l'eau comme dans de la gelée. Le transbordeur était piégé dans la gueule du lac vivant, peuplée d'une foule de dents gigantesques à faire pâlir un requin blanc.

Aldwin prit alors conscience de la façon dont il allait mourir. Mais il voulait être le seul à mourir. De ses pattes puissantes, il saisit le bateau, qui resta coincé malgré ses efforts. En désespoir de cause, il cracha des flammes dans la gueule de la bête, qui, à la grande surprise du prêtre métamorphosé, s'enflamma quelques instants et lâcha sa prise. Le dragon put alors saisir le bateau, et vola à toute vitesse vers la rive du lac où il dut lancer le ferry en catastrophe. Le choc brisa le bateau, mais, à en juger par les cris de terreur qui s'en échappaient, il y avait de nombreux survivants. Telle fut la dernière pensée d'Aldwin tandis que la mâchoire du monstre se refermait sur lui, et que les énormes dents froides transperçaient ses écailles et sa chair, avant de lui broyer les os.

Tremblant de tous ses membres, Florian vit la créature engoutir son ami. Puis, en un instant, le monstre se liquéfia, pour redevenir l'immense étendue d'eau qu'il avait été. Tout s'était déroulé bien trop rapidement pour qu'il ait eu le temps de comprendre. Sur son épaule, Minoar poussa un hurlement déchirant, que Florian n'entendit pas vraiment. Ses pensées étaient comme enveloppées dans du coton. La tête lui tournait. Il sentit ses jambes se dérober sous lui, tandis que des bras le soulevèrent du sol. Il était à demi inconscient lorsqu'on le déposa sur son lit. Puis il s'absenta de lui-même, contemplant le vide, sans voir le temps poursuivre

son cours autour de lui.

Lorsqu'il revint à lui, il vit une silhouette penchée à son chevet. Il reconnut aussitôt son épouse, le succube Arianna. Elle lui tenait la main. Derrière elle, il aperçut Enguerrand, reconnaissable à son éternelle tresse ; ainsi que Séréna. Tous deux étaient membres de la communauté des prêtres vivant au temple. Leurs visages étaient pâles, et leurs yeux rouges. Enguerrand regardait le vide avec une expression d'hébété-tude. Florian tourna à nouveau les yeux vers Arianna, dont le visage, bien qu'empreint d'une profonde tristesse, apporta un peu de chaleur dans le cœur du jeune homme. La beauté du succube, qui habituellement mettait le feu à ses sens, avait en cet instant le don d'atténuer un peu son chagrin. Il était exceptionnel qu'elle vienne sur la planète Syranis en plein jour, mais elle voulait être aux côtés de son bien-aimé en cette heure funeste, et il lui en était reconnaissant. Elle lui expliqua que la déesse avait permis à Enguerrand d'entrer dans la chambre du grand prêtre pour le déposer ici. Les images atroces de la mort d'Aldwin lui revinrent trop vite en mémoire, tandis que Minoar sanglotait au pied du lit.

« Je n'ai rien compris, lâcha soudain Florian. Qu'est-ce que c'était ?

— C'était le lac, répondit Arianna. »

Séréna et Enguerrand tendirent l'oreille. Ils ne possédaient pas autant de connaissances que la démonsse.

« C'est pour ça que le lac s'appelle Dentsang, expliqua-t-elle. C'est un esprit des eaux, une créature millénaire invincible. Il peut dormir pendant des centaines, voire des milliers d'années. Il ressemble alors à n'importe quel lac, sauf

qu'il abrite en son sein une faune bien plus malsaine que dans les autres étendues d'eau. Les monstres et les créatures féroces s'y développent bien mieux qu'ailleurs, car une force maléfique les nourrit. Parfois, cette force se réveille, car Dentsang est affamé. Il ouvre alors sa terrible gueule, et se nourrit jusqu'à être rassasié. »

Il y eut un long silence, que Florian finit par rompre.

« Mais pourquoi a-t-on construit sur cette île ? Et pourquoi l'île n'a-t-elle pas tremblé quand la chose s'est réveillée ?

— Mon chéri, les hommes ne croient plus aux légendes. Et d'autres habitent aux pieds des volcans. Sache que l'île de la Foi est protégée par de nombreux enchantements divins. Les dieux n'aiment pas que les monstres mangent leurs prêtres. Je suppose que Somnia a consenti à ce sacrifice pour le bien du plus grand nombre... Dentsang fait bien plus de victimes d'habitude, mais il faut croire que le plus puissant des clercs de la déesse du sommeil, métamorphosé en une créature massive, a réussi à l'endormir pour longtemps.

— Il est mort en héros ! », déclara brusquement Séréna. Personne ne trouva rien à redire. Puis Florian, qui revoyait les funestes images défiler dans sa tête, éclata en sanglots.

« On a promis à Aldwin de veiller sur le petit, Madame ; assura Enguerrand. Nous tiendrons cette promesse.

— Je vous fais confiance, déclara Arianna, mais je vous prie de me laisser rester encore un peu.

— Restez autant que vous le voudrez, dit Séréna. Florian aura bien besoin de vous.

— C'est certain, répondit le succube. Mais il y a autre

chose... »

Florian, qui pouvait lire dans les pensées de sa compagne, y décela de la curiosité.

« Vous êtes sûrement trop bouleversés pour y prêter attention, mais je ressens une très puissante vibration magique dans ce temple, telle que je n'en ai encore jamais connu. Un évènement mystique de grande importance est en train de se produire tout près de nous. »

CHAPITRE 2

Cœur de père

Tout près de la chambre de Florian, la suite du haut prêtre se remplissait d'une épaisse lumière. Émanant du lit, elle pulsait et se répandait dans chaque pièce, chargeant l'air de magie pure. Sur la couverture, un squelette finissait de se reconstituer. Puis les chairs, les organes, les veines et la peau apparurent. Enfin, les ongles, les cheveux, ainsi qu'un étrange bracelet incrusté dans la chair, furent rendus au défunt. Alors toute la lumière répandue dans l'appartement se jeta dans le cadavre, tandis que la déesse Somnia s'incarna dans la pièce. Brusquement, la bouche s'ouvrit en grand, les poumons vides se remplirent d'air comme si c'était la première fois, et le cœur retrouva la cadence de la vie. La respiration chaotique devint un profond vagissement, qui emplit de joie le cœur de la déesse. Elle vint prendre dans ses bras l'homme nu aux paupières closes, et lui fredonna une berceuse mystique, en l'enveloppant dans la couverture. Les pleurs s'apaisèrent, jusqu'à devenir une respiration lente et

profonde. De longues heures durant, la déesse contempla le prêtre endormi dans ses bras, en lui envoyant de doux rêves apaisants.

Doucement, presque douloureusement, les paupières parvinrent à se soulever. Aldwin balaya de ses yeux noisette le décor plongé dans la pénombre qui l'entourait : une pièce douillette, éclairée par un lustre au plafond. Le visage qui souriait au-dessus de lui lui était familier, et lui inspirait un profond sentiment de sérénité. Son cœur battit un peu plus vite. *Somnia*. Elle le tenait allongé dans ses bras. Au-dessus d'eux, la présence d'un ciel de lit bleu roi confirma ses soupçons : il était dans son lit. Il écarquilla alors les yeux. Il voulut parler, mais ses pensées étaient trop confuses pour être exprimées, et sa bouche était pâteuse. À l'instant même où il s'en rendit compte, la déesse posa le goulot d'une bouteille en métal gris sur sa bouche. Un liquide tiède vint lui lécher les lèvres. Il téta goulûment la boisson sucrée et grasse, qui vint lui remplir l'estomac comme un bon festin. *Somnia* lui retira la bouteille de la bouche juste à temps pour le laisser tousser et reprendre son souffle. Puis il tenta d'attraper la bouteille pour se nourrir tout seul, mais les mouvements de son bras furent trop désordonnés pour parvenir à un quelconque résultat, et il abdiqua. Elle lui offrit encore quelques gorgées, puis il s'endormit.

Lorsqu'il s'éveilla pour la seconde fois, le jour s'était levé. Il était encore dans les bras de sa déesse, et il s'aperçut qu'il était nu dans la couverture de son lit enroulée sur lui. Il contempla le visage divin dans une expression de stupeur béate. Les souvenirs qui lui revenaient en mémoire étaient

tout à fait incohérents avec ce qu'il vivait en cet instant. Il se rappelait notamment le hurlement de la banshee et l'énorme gueule du lac devenu un monstre, et cela ne s'accordait pas du tout avec le fait qu'il soit vivant. Car il était vivant. Il respirait, il sentait son cœur sauter de joie à l'idée d'être dans les bras de sa divine maîtresse, et sa virilité se rappelait à lui, comme chaque matin. Pourtant, rien n'était normal. Il était un intrus parmi les vivants. Sans trop comprendre pourquoi, il avait le sentiment d'avoir fait une bêtise, d'avoir manqué à son devoir. La déesse au sourire bienveillant le laissa poser la question :

« Est-ce que je suis vraiment vivant ?

— Oui, mon amour. »

Elle lui ôta la couverture et jeta un regard gourmand à son corps nu. Il ne s'en formalisa pas : il avait l'habitude, car elle agissait toujours ainsi. Elle saisit son poignet gauche, enlaidi par le sinistre bijou, et l'approcha des yeux de son amant.

« *Le Réveil*. C'est le nom que je lui ai donné. Je l'ai fabriqué pour toi. Quand je te l'ai mis, il t'a en quelque sorte "photographié", il t'a mémorisé tel que tu étais. Ta mort était inévitable : personne, pas même moi, n'aurait pu t'empêcher de sauver tous ces gens ! Si quelqu'un avait essayé, cela se serait tout de même produit, d'une manière ou d'une autre. Certains événements sont gravés dans les destins, ils sont immuables, et personne n'a le pouvoir de les éviter. Les banshees n'annoncent que les décès inévitables. Mais je ne pouvais pas me résoudre à te perdre. J'ai donc conçu cette parade. Tu vas pouvoir vivre à présent, et voir grandir ton

cher Florian. Je t'avais dit de ne pas t'en faire pour lui ! »
Les yeux du prêtre pétillaient de reconnaissance. Elle sourit de plus belle.

« Va lui annoncer la bonne nouvelle ! J'ai hâte de voir sa tête, quand il te reverra. »

Il voulut se lever, mais s'interrompit.

« Et les passagers ? s'enquit-il, une pointe d'appréhension dans la voix. Ont-ils survécu ? »

— Oui, assura-t-elle. Ils sont tous vivants grâce à toi. Il y a beaucoup de blessés, bien sûr, mais rien d'irréparable. »
Le prêtre en eut des larmes de soulagement. Il se leva pour ouvrir son armoire. Elle le regarda s'habiller d'un air amusé. Avant de partir, elle précisa :

« La bouteille aussi est un cadeau. Elle renferme du lait-de-vie. Un repas complet sous forme liquide. Elle en contiendra toujours : son contenu se renouvelle perpétuellement. »

Ébahi, Aldwin articula un timide « merci », avant que sa déesse ne vienne lui offrir un baiser passionné.

« Va les retrouver. Moi, je ne vais pas en perdre une miette ! »

Elle disparut dans un rayon de lumière aveuglant, pour retourner dans son plan d'existence immatériel, d'où elle observa ce qui se déroula ensuite.

*

Dans le salon du rez-de-chaussée, Florian recevait la visite de ses parents, de son frère Donovan, et de son ami Clo-

dion. Le regard terne, Florian aurait sûrement eu le teint blafard si sa peau ne possédait pas le reflet d'obsidienne que lui avait octroyé son union maritale avec une démonsse. Il avait revêtu la même tunique gris anthracite que les clercs de Somnia portaient en signe de deuil, depuis la mort de leur grand prêtre. Le temple lui-même avait revêtu sa tenue de deuil, puisque toutes les fenêtres étaient cachées par des rideaux gris, qui plongeaient chaque pièce dans une pénombre lugubre. Donovan avait perdu son éternel sourire, et posait une main compatissante sur le bras de son jeune frère, qui observait Clodion. Son ami, un adolescent de petite taille un peu plus âgé que lui, observait avec une fascination respectueuse Minoar, qui s'était lové dans son chapeau, posé sur ses genoux. Son expression d'enfant émerveillé attendrit Florian, qui saisit l'occasion pour aborder enfin un sujet de conversation plus léger.

« Il est très intelligent, dit-il. Il comprend tout ce qu'on dit.

— Je sais, répondit Clodion à voix basse, comme si l'animal dormait. J'ai réussi à lire des tas de trucs sur les dragons. C'est ma passion. »

Il n'était pas évident, pour les mineurs, c'est-à-dire les personnes qui n'avaient pas encore vingt ans, de trouver des informations dans les domaines de l'occulte, du religieux, des créatures légendaires, et des autres espèces intelligentes. Ni le Réseau informatique mondial, ou RIM, ni les bibliothèques ne leur permettaient de se renseigner dans ces domaines, comme dans beaucoup d'autres d'ailleurs. Aucun pays n'échappait à cette censure, maîtrisée grâce aux fi-

chiers d'empreintes digitales, identifiant immédiatement le consultant, qui ne pouvait faire autrement que de les scanner. Bon nombre de recherches ne pouvaient donc se faire sans la surveillance d'un adulte.

« Je sais que celui-ci est un dragonnet, reprit Clodion en chuchotant. Il ne vient pas de cette planète, n'est-ce pas ?

— Non, effectivement.

— Je sais qu'ils se nourrissent de pierres, de cailloux, de graviers. C'est pour ça qu'il n'y en a plus sur Syranis : ils adorent les pierres précieuses, ce sont de vraies friandises pour eux. Alors les humains les ont exterminés. Il y a même une légende, ou un conte, je ne sais plus trop, qui raconte l'histoire d'un dragonnet qui était si gourmand qu'il serait mort d'avoir mangé un diamant. Ils ne peuvent pas les digérer, tu comprends, du coup ça les tue. Mais je ne pense pas que ce soit une histoire vraie : ils ne sont pas assez bêtes pour manger un diamant, quand même ! C'est un peu comme si je décidais de manger un éléphant à moi tout seul ! Je pense que c'est plutôt une fable pour dire "N'ayez pas les yeux plus gros que le ventre".

— C'est exactement ça », dit une voix venue de l'embrasement de la porte.

Tous tournèrent la tête et se figèrent sur place. Aldwin Beursault, haut prêtre de Somnia, surnommé « le prêtre blanc », parfaitement décédé la veille, se tenait debout devant eux, vêtu de ses habituels tunique et pantalon de lin blanc.

« C'est mon imagination, murmura Florian sans quitter l'apparition des yeux. C'est un rêve. »

La mère de Florian tourna son visage devenu blême vers les

autres, pour s'assurer qu'ils voyaient eux aussi ce que personne n'aurait dû voir.

« Tu ne rêves pas, assura Aldwin dans un sourire angélique. Je suis vivant. »

Minoar bondit du chapeau de Clodion, et se posa sur l'épaule d'Aldwin. Il enroula sa longue queue autour du cou du clerc, à la manière d'un petit singe, et lui frotta vigoureusement la joue avec sa tête. Florian se leva et s'approcha lentement, ses grands yeux incrédules toujours fixés sur Aldwin, comme s'il craignait de voir le mirage s'évanouir. Ce ne fut que lorsqu'il posa la main sur la joue de son ami qu'il s'autorisa à croire au miracle. Il le prit vivement dans ses bras, et le serra à lui en couper le souffle. Il y eut ensuite des cris de joie, qui eurent tôt fait d'ameuter tous les clercs du temple, qui se joignirent aux effusions. Puis Aldwin expliqua l'inexplicable, tandis que le dragonnet s'échinait à essayer de détacher l'émeraude de son bracelet. Certains prêtres parurent perplexes, inquiets même, mais ils remirent leur questionnement à plus tard, et participèrent à la liesse. Les rideaux gris furent enlevés, Aldwin s'amusa à se transformer en dragon, pour le plus grand bonheur de Clodion, et fit plusieurs tours d'honneur autour du lac Dentsang apaisé. Il entendait des exclamations et des cris de joie provenant des rives du lac trempées de neige fondue, et de l'île des prêtres couverte de givre. Lorsqu'il reprit forme humaine devant le temple de Somnia, des clercs d'autres divinités vinrent lui donner l'accolade, et saluèrent la puissance et la bonté de la Dame des rêves. Certains d'entre eux furent invités au festin donné le soir même en l'honneur du prêtre

blanc. Le banquet se termina très tôt, car les clercs de Sornia sont tenus de se coucher dès la tombée de la nuit. Lorsqu'il fut seul dans sa chambre, Aldwin entreprit d'examiner encore *Le Réveil* qui l'avait ramené à la vie. L'étrange bracelet était à ce point enfoncé dans sa chair qu'il semblait faire partie de lui, à la manière d'une pointe de flèche impossible à extraire. Les morceaux de peau qui recouvraient par endroit le bijou donnaient à son bras une allure de cyborg, d'homme-robot, comme pour rappeler à son porteur que sa vie n'avait plus rien de naturel. Un nuage de chaleur enveloppa affectueusement Aldwin, qui sentit des picotements sur sa nuque. La déesse se matérialisa alors derrière lui, et l'étreignit tendrement.

« Bonsoir, mon amour, lui susurra-t-elle.

— Bonsoir, Divine Patronne.

— Il fait partie de toi, maintenant, dit-elle en lui saisissant délicatement le poignet gauche.

— Pourquoi ? Il ne me sert plus à rien.

— Ne soit pas si naïf, prêtre. Il te servira toujours. »

À cet instant, Aldwin aperçut une vérité effrayante, comme un monstre révélé par un éclair. Il cligna des yeux, et se persuada qu'il avait mal compris.

« Oui, sourit la déesse derrière lui, c'est bien ça. »

Il s'arracha de ses bras et se retourna vers elle en un mouvement brutal. Elle voulut protester, mais elle se figea devant l'expression de panique qu'il arborait à présent.

« Toujours ? demanda-t-il d'une voix faible. À... chaque fois ? Non, vous ne voulez pas dire que...

— Bien sûr que si, l'interrompit-elle. Je te l'ai dit : je t'ai

sauvegardé. À chaque fois que tu mourras, le bracelet te ressuscitera. Tu redeviendras alors celui que tu étais la nuit où je te l'ai posé. »

Elle sentait les pensées de son amant qui se bousculaient. Elle sentait la terreur qui le gagnait.

« Mais... balbutia-t-il, je ne serais jamais mort définitivement ?

— En effet. Te voici devenu immortel. »

À sa grande stupéfaction, elle le vit reculer d'horreur. Toute déesse qu'elle était, elle ne s'était pas attendue à cette réaction.

« Il te faudra sans doute du temps pour t'y faire », assura-t-elle d'une voix calme.

Il crut défaillir. De grosses larmes perlèrent sur ses joues.

« Vous ne m'avez jamais pardonné, dit-il dans un souffle, la gorge nouée.

— Mais si, voyons ! Si je ne t'avais pas pardonné ton affection pour Florian, pourquoi t'aurais-je permis de le revoir ?

— Vous mentez ! lâcha-t-il dans un sanglot. Je ne suis pas assez stupide pour ne pas comprendre ! Je sais pourquoi vous avez fait ça ! »

Il tendit son poignet gauche vers elle.

« N'essayez pas de me faire croire que c'est un cadeau ! C'est une punition ! Vous ne m'avez pas pardonné d'éprouver l'amour d'un père pour ce garçon, puisque vous m'avez toujours interdit d'aimer quelqu'un d'autre que vous ! Vous m'avez fait croire que vous ne m'en vouliez plus, mais vous attendiez simplement votre heure pour me punir par là où

j'ai péché ! Me rendre immortel, c'est m'obliger à lui survivre ! Puisque je l'aime comme un père, vous m'infligez la pire douleur pour un père : survivre à son enfant ! »

Il sanglota de plus belle.

« J'ai été si idiot... J'ai cru que c'était un acte d'amour... Quel naïf je fais !

— C'était bel et bien un acte d'amour ! Arrête de dire n'importe quoi ! Ta réaction est grotesque ! »

Elle commençait à perdre patience.

« Vous n'aviez pas prévu ma réaction ? s'étonna-t-il en souriant tristement. Ne vous moquez pas de moi !

— Je t'interdis de me parler sur ce ton ! », hurla-t-elle de sa voix caverneuse qui se répercutait contre les murs comme si elle se trouvait partout à la fois.

Effrayé, il se jeta à ses pieds. Ses pieds éternellement nus. Il les embrassa amoureusement.

« Pardonnez-moi, Divine Maîtresse ! Je ferai tout ce que vous voudrez. Je renoncerai à voir Florian, je renoncerai à sortir de cet appartement, si vous me délivrez de cette malédiction !

— Ce n'est pas une malédiction ! C'est un cadeau ! »

Elle avait repris sa voix terrifiante, mais il ne l'écouta pas.

« Pitié !

— Ça suffit ! Tu es ridicule ! »

Elle disparut dans un éclair lumineux, dont le grondement fit douloureusement vibrer les tympans du prêtre effondré.